

Le chiffre des dépenses est juste égal à celui des recettes. Mais bah ! si on a fait douze francs aujourd'hui, un jour de pluie, d'installation, jugez un peu ce qu'on fera demain. Et la soirée se passe en projets. C'est incroyable ce qu'il peut tenir de projets dans un petit appartement de trois pièces, au cinquième sur le devant !..

Le lendemain, un temps superbe, et personne. Pas un client de tout le jour. Qu'est-ce que vous voulez ? C'est le commerce, cela. D'ailleurs il reste un peu de pâté, et les enfants ne se contentent pas le ventre vide. Le surlendemain, rien encore. Les stations sur le balcon recommencent de plus belle, mais sans succès. La dame du Midi revient chercher sa douzaine, et c'est tout. Ce soir là, pour avoir du pain on a été obligé d'engager un des matelas.. Deux jours, trois jours se passent ainsi. Maintenant, c'est la vraie détresse. Le malheureux photographe a vendu sa toque en velours, sa vareuse ; il ne lui reste plus qu'à vendre son appareil, et à entrer garçon de magasin quelque part. La mère se désole, les enfants découragés ne vont même plus regarder sur le balcon. Tout à coup, un samedi matin, au moment où ils s'y attendent le moins, voilà qu'on sonne. C'était une noce, toute une noce, qui a monté les cinq étages pour se faire photographier. Le marié, la mariée, la demoiselle et le garçon d'honneur, braves gens n'ayant mis qu'une paire de gants dans leur vie et tenant à en éterniser le souvenir. Ce jour-là on fait trente-six francs. Le lendemain, le double. C'est fini. La photographie est installée... Et voilà un des mille drames du petit commerce parisien.

ALPHONSE DAUDET.

VIE D'HENRI PLANCHAT

ENFANCE ET JEUNESSE

(Suite)

Qui aime Dieu, aime Marie. Rien de plus tendre, et aussi de plus solide que sa dévotion envers celle qu'il appelait *sa bonne Mère*. Il n'en parlait qu'avec un accent qui dévoilait ses sentiments ; tout petit enfant, il faisait des révérences et envoyait des baisers à chaque statue de la sainte Vierge qu'il rencontrait dans